



Nous battons l'extrême droite par un projet

**Intervention de Roger Martelli (historien) à l'assemblée fondatrice de
la Coalition des résistances artistiques, culturelles et scientifiques |
Montreuil, 30 mai 2026¹**

**La possibilité de voir le
Rassemblement national accéder à
l'Élysée constituera l'un des enjeux
centraux de l'élection présidentielle.
Comment l'en empêcher ? En
dénonçant ses projets, bien sûr, mais
surtout en lui opposant une perspective
politique capable de susciter l'adhésion
d'une majorité.**

Cette poussée est le résultat d'une construction de quelques décennies. Elle a permis au Rassemblement national de devenir la seule organisation politique qui, en France, mérite le qualificatif « d'attrape-tout ». Car il ne s'attache pas à un segment de la société, à un courant d'idée ou à un thème, mais vise et touche d'ores et déjà la société tout entière. Sa force tient à ce qu'il s'est totalement immergé dans un air du temps, dominé par le sentiment que les sociétés ont refermé la phase entamée entre les années 1930 et 1945, celle que l'on nomme l'État-providence et que le monde n'est plus régi par l'équilibre des puissances.

De cette instabilité naissent les sentiments d'inquiétude et de peur, la

conviction d'être abandonné et la montée d'une colère, diffuse ou apparente, qui tourne au ressentiment, contre des responsables davantage que contre un système. À cette intrication de troubles, l'extrême droite offre un récit cohérent des origines du mal-être et propose des grands axes pour des solutions possibles. En cause, la perte d'identité, le déclin de l'autorité, la dépendance de la nation, la prolifération des parasites, du haut comme du bas, des élites comme des immigrés. Pour y remédier, le RN exalte la protection par la préférence nationale et par la clôture, la sécurité par l'autorité et la sévérité, l'indépendance par le retour à l'identité perdue. La force de l'extrême droite est avant tout dans un récit qui raconte le monde, qui parle de la France et qui suggère les contours d'une société qui, en revenant à des valeurs perdues, retrouvera l'unité et la tranquillité que les dominants d'hier ont altérées.

Pas besoin d'être d'accord avec l'ensemble des thèmes développés par l'extrême droite, avec la totalité de son programme, au demeurant bien flou : ce qui compte est la petite musique, qui tranche avec des années

¹ Ce texte a fait l'objet d'une publication dans Regards.fr le 1^{er} juin 2026. Url : [On battra l'extrême droite par un projet — par Roger Martelli – Regards.fr](https://regards.fr/actualites/2026/05/30/nous-battons-l-extreme-droite-par-un-projet-par-roger-martelli-regards-fr)



d'alternance au pouvoir de la droite et de la gauche. On peut ne pas être raciste – et même être tolérant –, ne pas être fascisant et voter pourtant à l'extrême droite. Pourquoi ? Pour dire l'exigence d'une rupture et l'espoir d'un sursaut national.

Il faut bien sûr contredire chaque pièce de l'argumentaire néfaste, mais il convient avant tout de déconstruire le récit global, celui qui nourrit les imaginaires et qui, in fine, oriente les choix des individus. Et cette déconstruction sera d'autant plus efficace qu'elle s'appuiera sur une construction franchement alternative, sur un récit aussi cohérent qui met au centre, non pas le repli sur soi mais l'émancipation. En bref, une manière innovante et radicalement progressiste de remédier à la peur et au déclin, aux difficultés de la vie et au besoin d'avenir.

Très souvent, on évoque les leçons du Front populaire. Le fascisme menaçait

et un Front s'est constitué contre lui en 1934-1935. Il lui donna en France un coup d'arrêt. Sa formation était une exigence profonde venue du bas, résolument antifasciste et populaire. Il fut le résultat d'une conjonction, jusqu'alors absente, entre un mouvement social exceptionnel et un rassemblement politique qui semblait pourtant impossible au début de 1934.

Le Front populaire s'adossait aussi à une grande espérance, celle de la « République démocratique et sociale » que voulaient les communards de 1871. Le Front fut antifasciste, mais sa visée se condensait dans un mot d'ordre simple, « le pain, la paix, la liberté », qui disait à la fois ce qu'il fallait concrètement faire et la société que l'on devait atteindre pour le réaliser. Le Front populaire déconstruisait et disait ce qu'il voulait construire. L'exigence est toujours là.

Roger Martelli